

archevêchés du pays. La résidence archiépiscopale se trouvait au couvent d'Arkagaghin.

Une des provinces principales et des plus vastes était celle d'ADANA; de nos jours encore elle surpasse toutes les autres. Au temps des Arméniens, Adana n'était pas si avancée et n'était le siège que d'un évêché.

Adana et, aux alentours, Tarsus, Messis, Anazarbe et Sis sont donc les provinces principales qui occupaient le centre de la Cilicie de plaine. Ce sont les seules qui soient vraiment connues. Y en avait-il d'autres? Je ne le sais.

On trouve cependant mentionnés d'autres diocèses et on pourrait supposer d'autres partages politiques dont les divisions exactes nous restent inconnues. Ces sièges cités sont, MACHEGHEVOR, au pied des Montagnes Noires; PERTOUSSE et ENGOUZOD, qui paraissent devoir être placés entre Sis et Partzerpérte MACHARTE? SANVÉLANTZ ou SANVELNATZ (évêché), peut-être vers la mer; enfin les sièges des évêques HOHANIENTZ et PHILIPPIENTZ qui nous restent tout à fait inconnus.

En tête de toute cette énumération, nous aurions pu citer une partie très étendue du territoire de Léon, que gouvernait par acte féodal le prince Sir Adan. Ce dernier fut même chargé de l'éducation de la fille de Léon, Zabel, future héritière du trône. La province portait le nom de «PAYS DE SIR ADAN». Léon avait la seigneurie de cette terre, selon l'historien de la Cilicie, et «de beaucoup de forteresses et de provinces de la Séleucie jusqu'à Calonoros»; il percevait même un impôt de tous ceux qui passaient par son territoire. Lui même le déclare dans son édit aux Génois, l'an 1215; d'où l'on voit clairement que le domaine de Léon s'étendait de la Séleucie à l'ouest jusqu'à Alaya, ainsi que nous le reverrons dans la topographie. Ajoutons à toutes ces provinces et districts, ceux de TIANA, ARACLIE, LARANDA (Karaman) et quelques parties de la Pamphylie et de l'Isaurie, qui étaient sous la domination de nos princes, et nous aurons ainsi plus de trente provinces ou cantons. Chacune d'elles n'avait pas toujours une grande étendue; souvent même elles n'étaient formées que par une forteresse et les terrains d'alentour. On découvrirait probablement d'autres noms en consultant d'autres livres et de nouveaux mémoires. Mais ce qui exigerait un grand travail et serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, ce serait de déterminer leur confins et leur étendue. Nos auteurs anciens nous ont en effet laissé fort peu de